

l'annonce fait son effet mais elle est légèrement trompeuse : la Chine, la Russie et l'Iran ont lancé, lundi 11 mars, des manœuvres maritimes

« Aujourd'hui, les Etats-Unis ne dirigent pas "depuis l'arrière" : ils ne dirigent pas, tout court »

conjointes dans l'océan Indien à partir du golfe d'Oman, dans le but d'« *assurer ensemble la sécurité maritime régionale* ».

CHRONIQUE



Sylvie Kauffmann

éditorialiste au « Monde »

navale à Djibouti – ont à cœur de prendre en charge l'ordre régional.

Pas vraiment. Il ne s'agit, après tout, que de manœuvres de cinq jours. Et

l'Iran est le fournisseur desdits rebelles houthistes.

LA y regarder de plus près, cette annonce met plutôt en évidence l'assurance

L'absence d'acteur majeur susceptible d'infléchir le cours des événements au Moyen-Orient illustre l'état actuel du monde, où aucune puissance ne parvient plus à imposer l'ordre, estime, dans sa chronique, Sylvie Kauffmann, éditorialiste au « Monde ».

Publié le 13 mars 2024 à 05h15, modifié le 13 mars 2024 à 18h09 | Lecture 3 min.

[Article réservé aux abonnés](#)

de la poursuite du désordre. Chacun y va de son bâtiment. Les Etats-Unis ont déployé dans la région deux porte-avions dès le début de la guerre lancée par Israël à Gaza en riposte à l'attaque du 7 octobre 2023. Mais personne n'a jusqu'ici réussi à dissuader les houthistes de continuer à tirer leurs missiles.

Lire aussi l'enquête | [Les houthistes, des rebelles yéménites devenus d'incontournables acteurs du Moyen-Orient](#)

A l'échelle du Moyen-Orient, cet exemple reflète l'état du monde en 2024 : un monde où plusieurs grandes puissances se côtoient, se surveillent, rivalisent, s'affrontent ou coopèrent suivant l'enjeu, mais où aucune ne parvient plus à imposer l'ordre. « Oubliez les étiquettes d'unipolarité ou de multipolarité, écrivait récemment le journaliste Gregg Carlstrom dans la revue *Foreign Affairs*. *Le Moyen-Orient est non polaire. Personne ne commande.* »

La fin de la pax americana

Ce vide sidéral est particulièrement frappant si on le rapporte à ceux qui sont toujours considérés comme la première puissance mondiale, les Etats-Unis. Ils ont été, en d'autres temps, un acteur majeur au Moyen-Orient. Ils restent présents, ne serait-ce que par l'appui militaire et financier crucial qu'ils apportent à Israël. Les porte-avions, dont seul un a été maintenu en mer Rouge, témoignent du rôle hégémonique qui a été le leur.

Mais ce rôle ne modifie plus le cours des événements ; il se contente de limiter, sans doute, l'embrasement. Benjamin Nétanyahou ne pourrait mener sa guerre dévastatrice à Gaza sans les armes américaines ; la Maison Blanche se montre de plus en plus critique sur la manière dont il la mène, sans parvenir pour autant à le faire changer de stratégie.

Lire la chronique | [« Sur tous les tableaux, Joe Biden risque de payer au prix fort ses choix dans la crise dramatique en cours au Proche-Orient »](#)

Barack Obama s'était fait reprocher l'expression « *leading from behind* » – « diriger depuis l'arrière » – qui lui a été prêtée en 2011 pour décrire l'attitude des Etats-Unis dans l'intervention en Libye, menée en première ligne par la France et le Royaume-Uni. Ses détracteurs y avaient vu, à juste titre, un signe du retrait de la puissance américaine ; ce repli fut confirmé par la décision, deux ans plus tard, par le même Obama, de renoncer à appliquer en Syrie la ligne rouge qu'il avait lui-même fixée, celle du recours aux armes chimiques par Damas. Aujourd'hui, les Etats-Unis ne dirigent pas « depuis l'arrière » : ils ne dirigent pas, tout court. Plus qu'un épisode désastreux, le retrait des troupes d'Afghanistan, en août 2021, a signé la fin de la pax americana.

Dans l'autre grande crise internationale du moment, la guerre russe en Ukraine, l'administration Biden soutient l'Ukraine – quand l'opposition républicaine lui permet de le faire – mais le choix de l'issue de la guerre est laissé au président Volodymyr Zelensky. A la Conférence de Munich sur la sécurité, à la mi-février, les Américains étaient là comme chaque année, en nombre, y compris la vice-présidente, Kamala Harris. Mais le seul à avoir vraiment pesé sur le débat a été le sénateur trumpiste J. D. Vance, dont le principal message, adressé à des Européens déconcertés, peut se résumer à ces mots : il va falloir apprendre à vous débrouiller sans nous.

Activisme russe

Dans le scénario hollywoodien du grand affrontement sino-américain, l'autre géant, la Chine, était supposé profiter de ce repli américain pour s'imposer sur la scène mondiale. Mais l'empire du Milieu, accaparé par la relance de son économie et la construction d'un pouvoir politique interne de plus en plus concentré, ne s'implique guère dans les grands conflits du monde. Hormis ces quelques jours de manœuvre en mer, Pékin reste à distance très respectueuse de la crise au Proche-Orient.

Lire aussi l'éditorial | [Chine : les intérêts du parti d'abord](#)

Dans la guerre en Ukraine, la Chine couvre sa voisine russe, dont le combat contre l'ordre occidental sert ses intérêts ; elle l'aide discrètement, la rendant de plus en plus dépendante d'elle. Mais elle ne

cherche pas non plus à retourner le cours de la guerre. Elle est plus occupée à surveiller Taiwan ou les Philippines, qui lui donnent du fil à retordre en mer de Chine méridionale : c'est là sa zone prioritaire.

Reste l'ex-grande puissance du XX^e siècle, la Russie. Les « deux grands », elle n'en fait plus partie et elle a du mal à s'y faire. Aujourd'hui, son leadership à elle, c'est celui du chaos, de la désinformation et de la déstabilisation. Elle profite de l'apathie des « deux grands » du XXI^e siècle sur la scène mondiale pour miner un peu plus l'ordre occidental, sachant que la Chine ne s'opposera pas à son agenda du chaos tant qu'il n'affecte pas ses intérêts.

Cet activisme permet à la Russie de marquer des points en Afrique ou ailleurs, mais l'énorme effort que lui demande la guerre en Ukraine limite son champ d'action : elle a retiré un système de défense antiaérienne de Syrie. Moscou non plus ne peut infléchir la dynamique actuelle au Moyen-Orient.

Lire aussi la chronique : [« C'est le deuxième front de la guerre russe : la déstabilisation, la désinformation et tout ce qui peut être instrumentalisé pour contrer l'influence de l'UE »](#)

Certains assignent à l'Europe un destin de « puissance géopolitique » ; elle en est encore loin. Quant à l'Inde, puissance montante, elle butine, tantôt à Washington, tantôt à Moscou, mettant à profit toutes les options sans quitter la Chine d'un œil. Ce monde « non polaire » lui convient parfaitement. Du moins pour le moment : comme chacun sait, la nature a horreur du vide.

Sylvie Kauffmann (éditorialiste au « Monde »)

Le Monde Mémorable

Découvrir

Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire minutes par jour

Partenaires

Codes promo

avec Savings United

Codes Promo **Europcar**

Codes Promo **PrettyLittleThing**

Codes Promo **IceBreaker**

Codes Promo **Maisons du Monde**

Codes Promo **The North Face**

Codes Promo **Samsung**

Codes Promo **Nike**

Tous les codes promo

Formations de langues

Avec Gymglish

Cours d'anglais

Cours d'espagnol

Cours d'italien

Cours d'allemand

Cours d'orthographe

Découvrez nos offres

Offrez un cours de langue

Tous nos cours de langues

Jeux gratuits d'arcade

Avec KR3M

Solitaire

Sudoku

Mahjong

Bubble Shooter

Snake

Sudoku difficile

Échecs

Tous nos jeux gratuits